

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS
Constantinople L. 7 L. 4
Province..... 8 4.50
Etranger..... Frs. 100 Frs. 60

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ VOUS BLAVER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL-LOUIS COURIER.

2^e Année
Numéro 344
DIMANCHE
12 Décembre 1920
Le No 100 Paras

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

QUI SERA ROI? Constantin ou Georges?

Malgré toutes les apparences le ministère Rhallis ne partage pas sur la question dynastique l'enthousiasme populaire. Un royaliste modéré qui occupe dans l'Etat un poste des plus importants depuis la chute de M. Venizelos me disait au lendemain des élections, dans un salon d'Athènes : « ne croyez pas que les adversaires de M. Venizelos ne voient pas les dangers qui menacent le pays si Constantin remonte sur le trône. Ainsi, pour ne parler que de M. Gounaris, je puis vous affirmer qu'il a été fortement contrarié lorsque le chef du gouvernement a jeté dans le débat électoral le nom de l'ancien roi. Il voulait résérer l'avenir, il entendait laisser une porte ouverte à une combinaison qui donnerait satisfaction tout à la fois à la Grèce et aux Alliés. En un mot, M. Gounaris sait parfaitement que seul le diadoque est possible... ». Je fus un peu interloqué, je l'avoue, d'apprendre que le chef de l'opposition partageait en somme l'opinion de M. Venizelos sur l'impossibilité de rappeler Constantin. Si d'autre part l'on ajoute foi aux déclarations des nouveaux ministres qui jurent tous qu'ils approuvent et qu'ils suivront la politique extérieure du précédent cabinet, on serait tenté de croire qu'il n'y a rien de changé en Grèce, hormis les pilotes de l'Etat.

Que faut-il croire ? Je ne puis affirmer que tout d'abord, dans l'ivresse de la victoire, les antivenizelistes voyaient clair dans la situation. Ils étaient absorbés, enveloppés, étourdis par les manifestations bruyantes de la rue. Et ils ne pouvaient guère entendre les protestations du dehors dans la soudaine et formidable explosion qui soulevait et emportait tout Athènes. Ils étaient fondés à se croire les maîtres du royaume, absolument libres de leurs actes comme de leurs pensées. Mais la vérité ne tarda pas à se montrer, sans fard et sans voile. Dès le premier contact qu'il prenait avec les représentants de l'Entente, M. Rhallis s'apercevait qu'il avait à surmonter des obstacles bien plus puissants que le venizéisme. Il est facile de convaincre et d'entraîner les électeurs, surtout lorsqu'on a une longue pratique du suffrage universel ; cette tâche est à la portée des esprits ordinaires. Nous avons vu dans tous les pays parlementaires de grands hommes d'Etat tomber sous les huées d'une foule ignorante. Plusieurs noms se présentent à ma plume. Tant qu'il y aura des hommes il y aura des erreurs et des injustices. Aucune nation ne peut se vanter d'avoir gardé toujours à l'égard de ses chefs un jugement sain et probe. Les passions politiques sont des plus détestables. Elles égarent et pervertissent les meilleurs esprits. Et si la masse est trompée elle peut commettre, avec d'excellentes intentions, les crimes les plus monstrueux. Mais les diplomates ont plus de sang-froid et d'équilibre. Ce sont des témoins imputables du passé, et ils n'oublient rien. Habituer à noter dans les chancelleries les faits et gestes de tous les gouvernements étrangers, ils ne se laissent pas séduire par les belles assurances qu'en leur prodigue, tel un encens, à l'heure exacte où l'on a besoin de leur appui. Ils analysent, ils présentent froidement les notes écrits ou verbales qu'on leur présente

P. S. — Le journal grec *Patris* de Constantinople écrivait hier les lignes suivantes : « Le Bosphore souligne qu'il est désormais indifférent que le roi de Grèce soit Constantin, Georges ou Paul. Il suffit que la Grèce reste fidèle à l'esprit et à la lettre de l'accord passé entre M. Venizelos et l'Entente. » Je prie mon confrère de relire mon article de vendredi. Il constatera qu'il a complètement dénaturé ma pensée, sans doute de bonheur. Voici ce que j'écrivais : « La diplomatie britannique paraissait indifférente à la question dynastique. Pour elle, peu importait que le roi s'appelât Constantin, Georges ou Paul, pourvu que la Grèce restât fidèlement attachée à l'esprit et à la lettre du pacte conclu par M. Venizelos avec les Alliés. Le Quai d'Orsay, tout au contraire, s'opposait formellement au retour d'un souverain qu'il considérait comme un ennemi de la France.... » Et je suis réjoui de ce que l'Angleterre s'était « rangée à notre avis ». De là, concluez.

M. P.

LES MATINALES

Les savants, comme je le disais hier, sont restés des savants en dépit de tous les bouleversements de la politique.

Aujourd'hui, comme il y a cinq ans, ils appartiennent à la civilisation des raisons puissantes de ne pas désespérer. Tous les jours, ou presque, la renommée nous révèle et répand à travers le monde des noms d'inventeurs nouveaux. Peu importe qu'ils ne fassent pas fortune et qu'aucun d'entre eux ne nous ait encore servi le moyen de faire des millions en regardant la lune. Ils n'en constituent pas moins tous, sérieux ou moins sérieux, une consolation pour les pessimistes qui avaient condamné et proclamé la fin du progrès et la faillite de l'intelligence. Qu'il s'agisse du cinéma en relief, de la balistique ou du rajeunissement des vieux, ce sont là des découvertes dont il est défendu de rire. En attendant qu'il en sorte un art nouveau ou une tuerie formidable ou un paradoxe d'éternelle jeunesse, nous avons le devoir d'enregistrer avec gratitude ces efforts vers le mieux.

Et ne disons pas, en haussant les épaules au nom d'un grand savant, « La vie se passera d'eux », car plus il y a de savants plus il y a de mystère. Or, c'est cela qui fait le charme de l'existence dans le monde des astronomes et des inventeurs comme dans celui, plus prétentieux, des amours et des affaires.

VIDI

Meeting des locataires

Aujourd'hui dimanche, au Noveau-Théâtre, à 10 h. a. m. à l'ordre du jour :

Dispositions à prendre pour empêcher les expulsions.

Compte-rendu des délégués relatif à l'organisation de la grève générale de 24 heures votée par l'assemblée.

PRÉCISIONS

Certaines personnes malveillantes s'en vont depuis quelques jours, de magasin en magasin, prétendant que l'Annuaire Commercial et professionnel ne sera pas publié et ajoutant qu'il faut s'empêtrer d'annuler les contrats avec notre administration. Nous croyons devoir informer le public que le succès de notre ouvrage est déjà complètement assuré, grâce à l'appui expressé de la Société Internationale dont nous lui sommes reconnaissants. L'Annuaire sera mis en circulation beaucoup plus tôt que nous ne pensions et avec des annexes et des innovations comme jamais n'ont pu s'imaginer les individus qui se permettent de colporter sur notre compte des calomnies dont nous nous réservons au besoin de révéler les mobiles.

L'administrateur
G. VIOUAKIS

L'IMBROGLIO GREC

On prévoit la démission

du gouvernement

On annonce d'Athènes que malgré les déments officiels et semi-officiels des feuilles gouvernementales sur la démission du gouvernement Rhallis, il demeure certain que le cabinet actuel, devant les difficultés présentes et l'attitude des puissances alliées, pense sérieusement à se retirer du pouvoir. La démission ne saurait tarder.

Il est question, pour remplacer M. Rhallis, de M. Stratos qui est un entomophile déclaré. Celui-ci ayant été interrogé par des correspondants étrangers sur cette éventualité n'a pas hésité à reconnaître qu'une démission du gouvernement actuel n'est pas exclue.

(Proodos)

La situation politique

On lit dans le *Proodos* :

Il est aujourd'hui incontestable que le gouvernement Rhallis et le roi déchu commencent à sentir la gravité du danger qui les menace.

Ils ont compris que le plébiscite ne constitue point un atout suffisant et que la protestation unanime de l'hellenisme du dehors renforcée par l'opposition des Puissances Alliées, pourrait inaugurer une période de lutte dont personne ne serait en mesure d'endosser les responsabilités.

D'autre part, étant donné que la pression financière se fait déjà fortement sentir et que les partisans les plus fanatiques du roi déchu se trouvent dans l'en-embarras, le gouvernement Rhallis est acculé, malgré tout, à une impasse. Cette incertitude qui se prolonge n'est pas un symptôme encourageant pour le gouvernement. Aussi celui-ci fait-il annoncer que c'est simplement pour sauver les apparences qu'il répand le bruit du retour imminent du roi. Au dernier moment on annoncera sa démission.

C'est aussi l'opinion des cercles étrangers à Athènes qui connaissent bien la situation.

D'autre part, d'après quelques informations, le gouvernement Rhallis démissionnera pour faciliter le retour du roi déchu et un gouvernement provisoire sera formé sous la présidence de M. Stergiadis impliquant la dissolution de la Chambre.

**

Un dissensément grave aurait surgi entre les membres du gouvernement Rhallis. Quelques-uns des ministres insistent pour que le roi déchu soit invité à retourner en Grèce, d'autres, dont M. Rhallis, n'acceptent pas ce point de vue, considérant les conséquences désastreuses qu'en suivraient.

On annonce de source bien informée qu'après la nouvelle communication des puissances alliées, M. Rhallis a envoyé un long télégramme au roi déchu lui exposant les dangers qui menacent le pays et faisant appel à son patriotisme pour le décider à abdiquer en faveur de son fils Georges.

Nouvelles d'Athènes

Athènes, 10 décembre

Le gouvernement télégraphia au roi les résultats définitifs du référendum. Selon toute probabilité le roi arrivera à Athènes le 5/12/1920.

Le croiseur *Audroff* arriva hier à Karslbad partira pour Venise où il attendra le roi.

(Bosphore)

La colonie grecque de Londres adresse un dépêche au gouvernement exprimant sa joie pour la brillante victoire (?) du peuple grec et se mettant aux côtés du gouvernement pour l'aider dans l'union de la patrie.

(Bosphore)

Le prince et la princesse Nicolas ont rendu visite à la famille Dragomiris.

(Bosphore)

On demande de Chypre que tous les députés grecs remettent leur démission au gouvernement anglais, déclarant que toute collaboration est devenue impossible, la population de l'entourage intranquille sur la question de l'union avec la Grèce.

L'archevêque de Chypre invite la nation hellénique à aider les Cypriotes dans leur cause sacrée.

(Bosphore)

900 officiers russes blessés, appartenant à l'armée Wrangel sont arrivés hier au Pirée.

(Bosphore)

L'armée grecque de Brousse

Par ordre du ministre de la guerre hellène le général Joannou avait, il y a quelques jours, remis au colonel Tricoupis le commandement du corps d'occupation de Brousse.

Le colonel Tricoupis vient à son tour de remettre ce commandement au colonel Petmezias à la suite d'un nouvel ordre d'Athènes.

Le général Joannou est arrivé en notre ville, accompagné du major Zervos, du lieutenant Gotsotas, du sous-lieutenant Bratzafoli et du lieutenant Lambakis.

La question d'Orient

Paris, 10 A.T.I. — Les journaux publient de longs articles sur les résultats du plébiscite en Grèce et font des pronostics divers sur les conséquences qu'aura pour la Grèce le retour du roi Constantin.

Le *Petit Parisien* observe que l'empressement avec lequel a répondu une majeure partie de la population au mouvement en faveur du retour de l'ex-roi est une preuve absolue que la propagande des anti-venizelistes était magnifiquement organisée.

La situation actuelle est, dit le *Temps*, très confuse en Grèce. De forts courants contraires existent, bien qu'en apparence les principaux groupements aient adhéré au retour du roi Constantin. Il ne faut pas perdre de vue que le plébiscite a été, dans certaines circonscriptions, forcée.

**

Londres, 10 A.T.I. — Le gouvernement anglais, dit le *Daily Mail* ne se départira pas des décisions prises à Londres en ce qui concerne la crise grecque. M. Georges Leygues, ainsi que le comte Sforza, ont reconnu la nécessité de décisions ultérieures basées sur l'évolution des événements. D'ici là, il y a lieu de suivre avec attention les événements. L'Entente ne désire nullement s'immiscer effectivement dans les affaires intérieures d'un pays, absolument indépendant.

Il appartient aux hommes actuellement au pouvoir de mesurer la gravité de leurs actes.

En tous cas, une certitude est établie : c'est que dans l'avenir les Alliés agiront de concert. D'ailleurs les points de vue français, anglais et italien sont identiques, puisqu'ils ont pour but la pacification de l'Orient. L'Angleterre n'hésitera pas à s'associer à toutes les mesures qui seraient préconisées dans ce but.

L'impression produite

par la note des alliés

Paris, 10 A.T.I. — Selon une information qu'après la nouvelle communication des puissances alliées, M. Rhallis a envoyé un long télégramme au roi déchu lui exposant les dangers qui menacent le pays et faisant appel à son patriotisme pour le décider à abdiquer en faveur de son fils Georges.

La continuation de la politique extérieure de la Grèce est compromise, dit le *Times*. Il est impossible que sans le concours des alliés la Grèce puisse se maintenir en Asie Mineure.

(Bosphore)

La ligue des nations

Londres, 10 Décembre

Lord Curzon exprima à la Chambre des Communes la conviction que

Les autorités polonaises sont entrées en possession des documents secrets allemands qui dévoilent les préparatifs tout au moins étranges, fait en vue du plébiscite en Haute-Silésie. Un ordre secret No 347-720, du commandant du 6^e corps d'armée (Breslau) concernant l'avenir de la Haute-Silésie, présent

entre autres :

10 Au cas où la Haute-Silésie resterait à l'Allemagne, les détachements secrets de la « Sicherheits Polizei » de Kettowitz, Bouthen, Hindenbough, Gleiwitz, Sarnowitz, Koppeln, empêtreraient tous les agents et chefs polonais (les listes des agents et chefs visés ont été communiquées aux détachements secrets).

20 Si la Haute-Silésie devait échoir à la Pologne, il sera procédé aussitôt d'après les indications du chiffre L.

Dans les deux cas l'officier du commandement du 6^e corps d'armée conjointement avec les divisions de cavalerie procédera à l'occupation de la Haute-Silésie de la manière suivante : (suit un plan détaillé de l'opération à laquelle doivent prendre part d'importantes forces d'infanterie aidées d'autos blindés, d'avions, etc.)

(Bosphore)

Les services de la Y. M. C. A.

Athènes, 10 Décembre

Le ministre de la guerre Gounaris, parlant de la Y. M. C. A., relève l'altruisme de cette organisation américaine et les services qu'elle rend aux soldats grecs durant la guerre.

(Press bureau)

La situation financière

Athènes, 10 Décembre

L'« Eleftheros Typos », examinant



— Eh ! dis donc ! Pourquoi es-tu installé au milieu de la rue ?
— Ah ! mon ami ! C'est le seul logement que nous puissions occuper, d'après la nouvelle loi sur les logements !

NOS DÉPÉCHES

Dantzig, 10 Décembre

La situation financière s'étonne de l'indifférence du gouvernement devant la hausse stupéfiante du change étranger et recommande l'application d'un contrôle pour arrêter tout au moins la spéculation malhonnête. (Press bureau)

L'état de siège en Irlande

Dublin, 11 décembre. — La loi martiale a été proclamée, aujourd'hui, dans la ville et le comté de Cork ainsi que les comtes de Tipperary et de Kerry. (T.S.F.)

Les subsides de l'ex-Kaiser

Berlin, 11 décembre. — Le « Tagblatt », publié une information d'après laquelle l'Angleterre et la France ont décidé d'adresser une protestation au gouvernement allemand contre les paiements effectués à l'ex-empereur d'Allemagne. Cent millions de marks ont été pay

société des journalistes étrangers de Londres à M. Paul Cambon.

Le roi Georges avait fait parvenir un télégramme d'affectionneuse sympathie à l'ambassadeur de France, dont la mission prend fin après une longue carrière.

Angleterre

La situation en Irlande

Londres, 10. T.H.R. — M. Lloyd George a fait d'importantes déclarations sur la situation en Irlande :

« Ces derniers jours le gouvernement avait été en contact avec des intermédiaires qui cherchent à amener une meilleure entente. Il n'y a pas eu de négociations, mais le gouvernement a pu arriver à une appréciation juste de la situation en Irlande.

« A la suite de cette discussion, le gouvernement est arrivé à une décision sur la politique à suivre.

« Il est convaincu que la majorité des habitants en Irlande demandent la paix dans des conditions équitables. Aussi, il est persuadé que la section du parti irlandais qui a organisé la campagne de violence, de méfaits et de meurtres en Irlande n'est pas encore prête pour cette paix, c'est-à-dire sur la base du maintien inébranlable de l'Unité du Royaume Uni.

« Dans ces circonstances, le gouvernement est résolu à poursuivre son action contre cette minorité, petite mais bien organisée et désespérée, qui cherche, par des crimes, à rendre la paix impossible.

« D'autre part, nous sommes prêts à encourager et à accepter tout rapprochement qui amènerait une solution réelle et durable. Nous sommes décidés à intensifier les mesures de représailles, mais au préalable, une proclamation sera promulguée, demandant la livraison de toutes les armes et uniformes dans certaines régions spécifiques, dans un large délai.

« Cette livraison devra être faite à la police ou entre les mains de prêtres.

« Après ce terme, toute personne trouvée en possession d'armes sera traitée comme rebelle et sera exposée à la condamnation par une cour martiale, à la peine capitale.

« Cette même pénalité sera appliquée aux personnes qui porteraient sans autorisation l'uniforme des forces de Sa Majesté ou qui aideraient qui donneraient asile aux rebelles. »

La Maison de France à Londres

Londres, 10. T. H. R. — Après avoir réglé les points de vue internationaux sur la question grecque et le traité de Sèvres, M. Leygues a eu à cœur de donner le précieux encouragement de sa présence à la Maison de France, qui, sous le patronage de l'Institut, vient d'être inaugurée à Londres, et qui est destinée à créer un centre intellectuel et artistique en faveur des Français, des hommes de lettres, artistes, savants, musiciens, peintres, que leur profession appelle sur les rives de la Tamise.

Aménagée avec un goût parfait par M. Robert Cru, ancien professeur à l'Université de Harvard, dans le quartier le plus vivant, le plus moderne et aussi le plus intellectuel de la capitale britannique, la Maison de France est appelée à resserrer encore les liens artistiques et littéraires qui unissent les deux grands peuples amis et alliés.

M. Georges Leygues s'est montré enchanté de cette organisation et n'a pas ménagé ses chaleures félicitations aux promoteurs et aux bienfaiteurs de cette œuvre utile aux deux pays.

Pologne

Convention économique

Varsovie, 10. T. H. R. — Considérant des graves difficultés qui transversent la Pologne, et de la nécessité de modifier la politique économique qui, jusqu'ici, avait eu un tel caractère que les capitaux étrangers n'avaient pu s'employer et que presque toutes les tentatives faites par l'Océan pour nouer des relations commerciales avec la Pologne avaient échoué, le conseil des ministres a décidé d'instaurer un régime de liberté, notamment en ce qui concerne l'exportation des bois et du pétrole.

Le conseil des ministres polonais a longuement discuté une convention économique franco-polonaise dont le texte servira de base aux relations économiques, non seulement entre les deux gouvernements mais encore entre les particuliers.

Ce texte sera envoyé sous peu au ministre de Pologne en France, qui le soumettra au gouvernement français et dont on espère l'agrément.

France et Angleterre

Londres, 10. A.T.I. — Lord Curzon a déclaré que la collaboration anglo-française dans les questions d'Orient est le facteur le plus important sur lequel on doit actuellement table pour le rétablissement de l'ordre.

Dès le premier moment, la nécessité d'une entente collective s'est tellement fait sentir, que l'Italie n'a pas hésité à déléguer un de ses représentants les plus attirés pour la discussion qui vient de se clore à Londres.

Le comte Sforza à Rome

Rome, 10. A.T.I. — Dès l'arrivée du comte Sforza, un conseil des ministres s'est réuni. Il a pris acte des décisions arrêtées à Londres en ce qui concerne la crise grecque.

Italie et Yougo-Slavie

Rome, 10. A.T.I. — On annonce de Belgrade qu'un comité d'action vient de se constituer en cette ville en vue d'activer le rapprochement avec l'Italie.

Russie et Angleterre

Londres, 10. A.T.I. — M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes que l'accord avec M. Krassine n'était pas achevé complètement, mais qu'en apparence il n'existe aucun difficulté sérieuse pour la reprise des relations commerciales avec les Soviets.

Les Etats-Unis et la Ligue

Washington, 10. A.T.I. — La presse républicaine dit que le nouveau président Harding, dès son avènement au pouvoir, prononcera un discours dans lequel il précisera l'attitude future des Etats-Unis en ce qui concerne la Ligue des nations.

On peut prévoir dès à présent que l'Amérique ne acceptera à en faire partie que si des amendements sérieux sont apportés au pacte actuel de cet organisme international.

Le travail en Italie

Rome, 10. A.T.I. — Dans les usines, le travail est très actif. La production marque une plus-value considérable. Le commerce d'exportation avec l'Amérique du Sud suit toujours une ligne ascendante.

Egypte et Angleterre

Londres, 10. A.T.I. — Le Times considère comme très larges les dispositions gouvernementales à l'égard de l'Egypte. Il ne doute pas que les mesures proposées augmenteront le bien-être de la population et augmenteront encore davantage son attachement à la Grande-Bretagne, qui accomplit dans ce pays la plus grande œuvre de colonisation mondiale.

EN FRANCE

La Bourse de Paris

Paris, 10. T. H. R. — Les cours se sont quelque peu relevés. Au parquet, on constate la même tendance ferme du 300 français et de quelques actions de chemins de fer français.

En coulisse aussi, le relèvement des cours est général.

La conférence pour les réparations

Paris, 10. T. H. R. — Au sujet de la réunion de la prochaine conférence de Bruxelles, le *Petit Parisien* écrit :

« On ignore trop l'excellent travail de pensée qui s'est à complété depuis plusieurs mois, du côté français, dans ce que l'on pourrait appeler les ateliers du gouvernement et de la commission des réparations.

« Un petit nombre d'hommes, mais de premier ordre, ont mis sur pied des conceptions d'ensemble qui ont, entre le mérite de la clarté, celui de tenir un compte exact des nécessités économiques.

« Le Temps dit que rien n'empêche la France de s'assurer immédiatement, dès l'ouverture de la conférence de Bruxelles, la juste autorité qui doit lui revenir. Elle n'a jamais eu une occasion plus précise pour prouver qu'elle est capable d'une politique de grande envergure et qu'elle sait, au besoin, penser pour tout le monde. »

La conférence des ambassadeurs

Paris, 10. T. H. R. — La conférence, réunie jeudi sous la présidence de M. Cambon, le maréchal Foch assistant, envisagea notamment les propositions en vue de hâter le désarmement de l'Autriche.

Justice pour les locataires

La nouvelle loi devra donc s'inspirer du souci de contenir les deux parties, sans en aliéner aucun.

Ce principe bien entendu ne pourra que contenir les locataires. En effet, ils ne demandent qu'une loi équitable qui tout en sauvegardant les intérêts des propriétaires mette fin aux abus dont ces derniers ne cessent de se rendre coupables et contre lesquels la loi ne prévoit aucune sanction.

Si les dirigeants turcs sont bien intentionnés, il leur est offert une dernière occasion de le prouver. Puisqu'il s'agit de concilier les intérêts, il est impossible que la loi actuelle soit maintenue, car elle prévoit les pénalités les plus lourdes pour le locataire défaillant, le menaçant d'expulsion en cas de retard dans le paiement, sans compter les mille autres chicanes auxquelles le pauvre locataire est quotidiennement en lutte. Par contre, elle laisse le propriétaire libre d'agir avec mauvaise foi, d'user de faux témoins sans qu'aucune sanction vienne infirmer plus tard une sentence prouvée établie sur des mensonges. La loi actuelle est unilatérale, au premier chef. Elle sacrifie impitoyablement le locataire qui se trouve seul vué aux foudres législatives. Il ne faut pas que cette injustice, dont nous avons des milliers d'exemples sous les yeux, se répète dans la nouvelle loi. Puisqu'il y a des sanctions contre les locataires récalcitrants, le ton sens commande qu'il y en ait également contre les propriétaires malhonnêtes. Et non pas des sanctions anodines et équivoques qu'on pourrait échapper grâce à des subtilités de défense, mais des sanctions nettes et précises qui désarment les plus habiles casuistes.

Un tas de contrats sont passés tous les jours, contrairement même aux dispositions de la loi actuelle. Les propriétaires font signer à leurs victimes des contrats relatant des montants conformes à la loi et encassent sous la main des montants extra qui ne figurent naturellement pas dans leurs conventions écrites, sans compter les locataires qui contractuellement payent des sommes de beaucoup supérieures à la taxation officielle. Les autorités ne peuvent sanctionner ces injustices. Que prévoient-elles contre les abus? On ne finira pas de citer les exemples de la mauvaise foi des propriétaires contre lesquels la loi semble volontairement impuissante.

Les locataires ont assez d'être fâchés d'une façon aussi éhontante. Ils ne veulent que la justice. Que les ministres obéissent franchement et en toute conscience aux suggestions nippériales: on ne leur en demande pas davantage.

A propos de la loi

La loi sur les logements, après avoir subi certaines modifications légères qui ont, entre le mérite de la clarté, celui de tenir un compte exact des nécessités économiques.

« Le Temps dit que rien n'empêche la France de s'assurer immédiatement, dès l'ouverture de la conférence de Bruxelles, la juste autorité qui doit lui revenir. Elle n'a jamais eu une occasion plus précise pour prouver qu'elle est capable d'une politique de grande envergure et qu'elle sait, au besoin, penser pour tout le monde. »

Les souverains danois

Paris, 10. T. H. R. — Le roi de Danemark a remis au maréchal Foch un chèque de 100.000 francs, pour les mûriles de guerre.

Paris, 10. T. H. R. — Le roi de Danemark qui accompagnait le maréchal Pétain, le ministre danois à Paris et le ministre de France à Copenhague, quitte Paris aujourd'hui pour visiter les champs de bataille de Verdun et de Reims. A son retour, le roi Christian déposera une couronne sur la tombe du soldat inconnu, à l'Arc de Triomphe.

La sépulture du soldat inconnu

Paris, 11. T. H. R. — La direction des Beaux-Arts a fixé son choix sur un des projets qu'on lui présente pour la sépulture définitive du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Une simple dalle de granit que ne défendront ni chaînes ni grilles, sera placée au niveau du sol et portera une inscription commémorative. Cette solution est à la fois la plus sobre et la plus émouvante.

Paris, 10. T. H. R. — Lord Curzon a déclaré que la collaboration anglo-française dans les questions d'Orient est le facteur le plus important sur lequel on doit actuellement table pour le rétablissement de l'ordre.

Paris, 10. T. H. R. — Lord Curzon a déclaré que la collaboration anglo-française dans les questions d'Orient est le facteur le plus important sur lequel on doit actuellement table pour le rétablissement de l'ordre.

Les obsèques du Général Foulon

Une assistance nombreuse et recueillie a suivi, hier, le cortège funèbre du général Foulon. Les funérailles ont été célébrées avec la même solennité et selon la même pompe qu'il y a quelques mois, celles du général Cot. La note originale de la cérémonie d'hier fut la présence d'un très grand nombre de personnalités turques, qui avaient tenu à rendre le dernier hommage à l'inspecteur général de la gendarmerie ottomane.

Vers neuf heures du matin, la dépouille mortelle du général fut portée, par la grande porte de l'hôpital Giffard, sur une prolonge d'artillerie, attelée de six chevaux. Le cercueil fut recouvert du drapé tricolore et disparut presque entièrement sous les nombreuses couronnes envoyées par les amis du général.

M. Lafontaine déclare que la Belgique comme en 1914 est prête à faire tout sacrifice, dans l'avenir envers tous, quel soit le péril auquel elle s'exposera.

M. Léon Bourgeois rend hommage aux services rendus par la Suisse pendant la guerre, et fait un éloge très applaudie.

Les autorités anglaises de Constantinople firent un favorable accueil à cette cérémonie, mais la question mise sur le tapis par le groupe d'Antigoni, reste en suspens.

Cependant, après l'évacuation de la Crimée, plus de 130.000 personnes s'étaient trouvées dans une pénible situation, difficile matériellement, la question des asilements acquis pour les réfugiés russes une importance toute particulière. Plusieurs groupes de réfugiés se sont organisés pour s'adresser aux représentants étrangers afin de trouver la possibilité d'émigrer vers les différentes colonies du monde. Les délégués de ces groupes qui comprennent un total de 2.000 personnes se sont réunis sous la présidence du colonel Glinsky et ont formé le bureau des émigrés russes (Russian Emigration Committee). Cet organe est chargé de :

1. — rédiger un appel aux peuples civilisés ;

2. — choisir les lieux d'émigration ;

3. — de proposer l'unité de l'émigration par la presse ;

4. — inviter les experts anglais, américains et français à exprimer leur avis ;

5. — organiser des groupes et en choisir le personnel ;

6. faire des collectes.

Dans leur initiative les organisateurs comptent sur le concours du général Wrangel. A ce comité prennent part l'archevêque Platon, le président de la Croix-Rouge américaine, le religieux Spagnol, des troupes d'occupation françaises, le chef des Scouts anglais en Turquie, M. de Barrey et autres. Le bureau des émigrés russes se trouve à Péra, rue Allion N 3 il est ouvert tous les jours de 9-12 h.

Le conseil d'administration de celle-ci proteste contre cette mesure qu'il considère comme contraire au règlement, le ministre de l'Evacuation, après avoir obtenu l'avis de celui du commerce, a procédé au changement du dit conseil.

La nouvelle direction a remercié une vingtaine d'employés. Ces employés ont présenté une requête, demandant le paiement, en conformité avec le règlement de la banque, d'une indemnité de six mois. La requête n'a pas été prise en considération.

Cet établissement financier sera désormais administré par la section du mouvement des fonds de l'Evacuation.

Les réfugiés russes

700 réfugiés russes provisoirement installés à Halki, ont été envoyés en Dalmatie.

Les autres réfugiés se trouvant encore à Halki seraient également envoyés ailleurs.

Les conférences littéraires de l'Union Française

M. Thomas, professeur au Lycée de Anatolia-Sérail, fera mardi prochain, à 6 heures, à l'Union Française, sa 5^e conférence sur la théâtre contemporain.

Elle sera consacrée au Théâtre de Maurice Donnay.

2

Départs

Par le Baron Beck du Lloyd est parti dans l'après-midi d'hier le général Katéchakis, ci-devant chef de la mission militaire hellène.

Le départ de M. Katéchakis a donné lieu à des manifestations chaleureuses de sympathie de la part d'une foule nombreuse qui a acclamé le nom de Venizelos en même temps que celui du général.

Par le même bateau est parti l'amiral italien De Grossi, se rendant à Rome.

Un médecin à consulter

Le Dr B. Tzalopoulos, spécialiste des maladies internes, ex-chef de clinique pathologique à la Croix-Rouge hellénique reçoit de 2 à 5 h. p.m. Péra rue Misk N 3.

Le départ

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
11 décembre 1920
Renseignements fournis par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltg.	10
Turc Unité 4 qto.	69
Lots Turcs	1070
Egypt. 1886 3 qto.	Fr. 1360
1903 3 qto.	960
1911 3 qto.	950
Grecs 1880 3 qto.	1150
190 212	13
1912 4 1/2	12
Anatoli 112	13
III 4	12
Quais de Consip. 4 qto.	21
Port Haydar-Pacha 5 qto.	14
Caisis de Smyrne 4 qto.	
Leux de Dercos 4 qto.	
Leux de Scutari 5 qto.	16
Tunnel 5 qto.	470
Tremways 4 qto.	46
Electricité 4 qto.	160

ACTIONS:

Anatolie Ch. de fer Ott.	Ltg. 15 80
Banque Imp. Ottomane.	23
Assurances Ottomanes.	
Briasseries réunies.	35
Jouissances.	26
Ciments Arsan.	19
Eski-Hissar.	18
Minoterie l'Union.	12
Frogerie Centrale.	14
Faux de Scutari.	16
Dercos (Baux de).	27
Lais-Karabün.	8
assainis priv.	7
ord.	7
Transways de Consip.	31 50
Jouissances.	14
Téléphones de Consip.	
Commercial.	Frs.
Laurium grec.	
Transvaal.	
Chartered.	
Régie des Tabacs.	Ltg. 34
Société d'Héracée.	65
Steria.	
Union Ciné-Théâtrale.	1 25

CHANGE

Londres.	501
Paris.	11 75
Athènes.	19 75
Rome.	19 69
New-York.	4 45
Suisse.	51
Berlin.	2
Hollande.	25
Vienne.	230
Prague.	62
Les.	39

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises.	496
Francs français.	173
Drachmes.	708
Livres italiennes.	103
Dollars.	143
Monnaies Romanoff	
Kerensky	
Les.	88 50
Couronnes austriennes.	523
Mark.	38 75
Lev.	82
Billets Banque Imp. Ott.	
1er Emission.	

MONNAIES (Or)

livre turque.	550
Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.	

Bourse de Londres

Closure du 10 déc.	
--------------------	--

connait depuis 1909 que des mots de haine et de guerre.

Nous savons que, même avant sa nomination, alors qu'il était en disponibilité et tenu plutôt en disgrâce par le cabinet Damad Férid, Naby bey a travaillé à aplani les difficultés qui s'opposent à l'établissement d'une paix définitive en Orient.

A Paris, sa situation lui permettra d'exercer dans tous les sens cet esprit de modération qui fait les vrais diplomates et leur assure le succès dans les négociations les plus laborieuses.

La Turquie a besoin de paix. Cela est certain. Le pauvre paysan d'Anatolie, malgré son apathie légendaire, dont tant de fois ont abusé ceux qui le mènent, commence à trouver que la situation se prolonge trop. S'il pouvait parler, il y a longtemps qu'il aurait nettement exprimé son avis à ce sujet.

C'est le devoir des hommes d'Etat et des diplomates turcs, surtout de ceux de Constantinople, s'ils aiment vraiment leur pays, de travailler à l'œuvre indispensable de réconciliation des races en Orient. Hors de cela, point de paix réelle.

Naby bey est de cette école. Nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de discuter avec lui des événements de l'heure actuelle. Avec une hau- teur de vues qui l'honore, laissant de côté tous les chauvinismes qui font les guerres affreuses et les tueries de peuples, il envisage avec calme la situation. Non point défaitiste, non point pacifiste à tout prix, mais réaliste, ce qui est le meilleur éloge que l'on puisse faire pour un homme politique.

C'est de Paris qu'est venue naguère la nouvelle que Constantinople restera aux Turcs, et qui a rempli d'allégresse les Turcs et qui a déçu les Soviats, mais, en réalité, dans le but de renforcer la position de la Turquie. Ils comptaient se servir de l'organisation précitée contre les Alliés et, au besoin, contre les Soviats eux-mêmes.

En entreprenant l'invasion de l'Arménie, les partisans de Mustafa Kemal pensaient qu'il leur serait facile de cacher leurs visées impérialistes. Ils croyaient que, pour cela, il leur suffit d'accuser les Arméniens d'impérialisme. Mais leur ruse ne tarda pas à être éventée.

En effet, les dépêches de Tchitchérine dévoilaient les obligations de l'ordre.

Le gouvernement d'Angora, invité à arrêter l'offensive, se voyait, en quelque sorte, pris en flagrant délit d'impérialisme.

A l'heure actuelle, les Kémalistes sont accusés à cette alternative : obtérior aux injonctions de Moscou et évacuer des territoires occupés ou — en continuant à y rester — découvrir leur véritable jeu.

Exception sera faite, cependant, pour les paquebots-poste, partant le même jour, pour lesquels le travail sera assumé d'avance. C'est pourquoi, les honorables Compagnies, sont instamment priées de faire connaître aux deux Ligues leurs besoins en temps dû.

Pour le Conseil Administratif de la

Ligue des Pointeurs

Le Président

(Signé) : A. KALLIADIS.

Pour le Conseil Administratif de la

Ligue des Ouvriers

Le Président

(Signé) : D. KARAVELLAS.

Le 10 déc.

Ch. s. Londres

s. Berlin

s. Vienne

s. New-York

s. Athènes

s. Bucarest

s. Rome

s. Genève

s. Bruxelles

Rentes françaises

4 qto 1917 68.60

4 qto 1918 69.25

5 qto 1920 85.20

5 qto 1920 97.75

Ch. s. Prague

Marseille, le 9 déc.

Riz 125. Pois — Féculle 140.

Le Havre 8.

Coton déc. 299. jan. 300. fév. 300.

Lyon, 9.

Soles Cévennes 220. Italie 230. Canton

180. Syrie 210. Chine 255.

Dernières nouvelles

Sur le front d'Ouchak

De source kémaliste on annonce qu'au

nord d'Ouchak les combats de reconnaissance continuent. Dans la région de Guemlek s'est produite une rencontre assez

sérieuse à la suite de laquelle les kémalistes se sont retirés à Yenikeu.

La situation en Arménie

Le cabinet arménien

D'après le Yerghir le nouveau cabinet

arménien n'est plus composé que d'éléments extrémistes, sauf le général Tro.

Par contre le Djagadamard apprend

que Tro a été nommé dictateur et qu'il

s'est assuré le concours d'autres personnalités tachikistes.

L'indépendance de l'Arménie

restera intangible

La médiation de M. Wilson

En réponse à certains éclaircissements

qui lui ont été demandés par la Ligue des

nations, le département d'Etat a informé

ce que le personnage nommé par M.

Wilson pour servir de médiateur entre

l'Arménie et les kémalistes agira en

qualité de délégué du président des Etats-Unis, et non pas comme représentant

personnel de M. Wilson.

Kémalistes et Bolchevistes

D'après des nouvelles de source nationaliste, Mustafa Kemal déploie de grands

efforts en vue d'établir des communica-

tions de chemin de fer avec les territoires

occupés par les Bolchevistes.

Depuis le 7 décembre, le trafic est

repris sur la ligne Bakou-Kars.

Le réponse des kémalistes

à Tchitchérine

L'Achkhadavor publie le texte de la

note du gouvernement d'Angora, en date

du 22 novembre, à Tchitchérine, en ré-

ponse à son offre de médiation.

Nous en détachons le passage suivant :

Le 24 septembre, l'audace (?) des Arméniens devint telle, qu'ils assaillirent nos troupes dans l'espoir de s'emparer des provinces orientales. Cela nous mit dans la nécessité de nous défendre (!)

Après l'occupation de Kars par nos troupes, nous proposâmes la paix au

gouvernement arménien et lui fimes con-

naître nos conditions. A notre avis, celles-ci étaient si modérées (!) que le Dr

Chantchian lui-même y acquiesca dans

la note du 10 novembre.

Il n'y eut pas de rupture d'armistice,

puisque une simple suspension d'armes

avait été acceptée par notre haut com-

mandement, dans le but de demander des instructions au gouvernement cen-

tral.

CONTE DU « BOSPHORE »

LA RAISON DU COURAGE

par
PIERRE VARDAGNE

Dans le wagon de troisième qui le ramenait à Paris, Etienne Recoubeau cherchait dans son esprit le plus doux et le plus rapide moyen de mourir. Il avait tout essayé : il n'avait rien réussi.

Tout à l'heure encore, à Auxerre, la place qu'on lui avait fait espérer dans une usine venait de l'échapper. Il avait été prévenu trop tard.

Recommencer les courses, les dérives, passer l'espoir à la déconvenue, manger une croûte sur les bancs, ne pas avoir de linge et traîner sur l'asphalte des bottines éculées, il ne s'en sentait plus le courage.

Il se considérait comme décidément marqué par le destin. Il avait eu une enfance heureuse, mais sans direction ; il avait raté ses études. Obligé de gagner sa vie à la mort de son père, Recoubeau, sans métier, devait faire tous les métiers. Entre les espoirs de sa jeunesse et l'implacable réalité l'absinthe fut tel qu'une étrange mélancolie le gagna, une paralysie de la volonté, le dégoût de tout, l'indifférence.

On peut toujours se faire courtier de quelque chose. Certains courtiers gagnent de l'argent. Mais Etienne Recoubeau, timide et tout de suite dévoué, n'obtient aucune commande.

Il essaya de donner des leçons ; il fut surveillant dans un pensionnat qui fit faillite ; il devint clerc d'huissier ; puis il entra comme vendeur dans une maison de soûles qui dut former brusquement, le soleil n'étant qu'un simple receleur.

Recoubeau eut fain. Il connut les nuits errantes et les journées où l'on dort dans les églises ou dans les salles des tribunaux.

A quoi bon ?... Il n'en sortira pas.

Tout de même, cette place à Auxerre...

Il fallait s'y présenter en personne. Il trouva quelques personnes qui lui prétendent dix francs sans croire un mot de ce que Recoubeau leur raconta.

Quand il arriva à Auxerre, la place était pleine. Il ne lutta pas.

Cependant il s'était mis dans la tête de ne mourir qu'à Paris ; il se rendait bien compte que c'était une idée sanglante ; il la qualifiait lui-même de caprice ; mais il pouvait bien, en somme, se payer ce caprice-là, puisqu'il serait son dernier.

Et puis il lui semblait que Paris lui offrait des moyens plus faciles. La chute soudaine sous une rame du métro le tentait assez, ou la glissade sous les lourdes roues d'un autobus : ou, plus aisément encore, l'enjambement du parapet d'un pont.

Et puis, à Paris, un homme qui se suicide, cela ne fait pas une affaire, les commissaires de police ont l'habitude. En province, les formalités avant de vous cocher sous la terre doivent être plus compliquées et plus longues.

Enfin si un homme a le droit de faire un choix, c'est bien celui du lieu où il préfère être enterré.

A Laroche, un homme et une femme qui se trouvaient avec Recoubeau descendirent. Il fut seul et, comme il était très las, il en profita pour s'étendre tout de long sur la banquette. Mais à Sens la portière s'ouvrit et il se releva brusquement.

Une femme vieille et couverte d'une ample pélérine s'apprêta à monter. Elle portait dans les bras un enfant emmitouflé de lainages. Elle commença par déposer sur la banquette un assez gros panier, puis grimpa et s'assit lourdement.

Mais, dans la même seconde, elle se dressa et s'écrivit :

— Mon Dieu !... j'ai oublié un paquet dans la salle d'attente !...

Et, installé en toute hâte l'enfant près du panier, elle se précipita en disant encore :

— Je reviens !... je reviens !...

Il y a des impressions qui, pour avoir été rapides, n'en sont pas moins profondes. Le visage de la vieille femme avait frappé Recoubeau par quelque chose de bas et de sournois qu'il n'analyza pas tout d'abord, mais dont il se souvint par la suite.

L'enfant, les yeux grands ouverts, ne bougeait pas.

C'était un bébé de dix-huit mois, peut-être, aux bonnes joues roses.

Mais, déjà, Etienne était retombé dans sa douleur, obsession quand le train se remit en marche et, alors seulement, Recoubeau s'avisera que la vieille femme n'était pas revenue.

— Bah ! pensa-t-il, elle a dû se trouver en retard et grimper dans n'importe quel wagon. Elle va apparaître à la station prochaine.

Cependant, un brusque mouvement du train ayant déplacé l'enfant, Etienne se précipita et l'appuya de nouveau contre le grand panier. Mais, en même temps, sa main fit tomber une enveloppe qu'on avait subrepticement glissée dans les plis de la robe du poupon. Recoubeau s'en empara, très intrigué.

La suscription portait :

« Pour la personne qui trouvera cet enfant. »

Sans réfléchir, déjà un peu tremblant et devinant ce qu'il allait apprendre, Etienne déchira l'enveloppe et il lut :

« La mère de ce petit Gilbert est forcée de l'abandonner. Il est inutile de faire la moindre recherche ; toutes précautions sont prises pour détourner les investigations. Ci-joint un billet de mille francs. Le papier contient du linge. »

Certaines conjonctures tragiques excitent en nous de curieux réflexes. Recoubeau éclata de rire et il s'écria :

— Eh bien ! mon vieux Gilbert, tu commences bien, toi !

Mais son rire, en effet, fort nerveux, ne dura guère et il commença à regarder l'enfant avec attention.

Les yeux du petit être ne le quittaient pas ; il semblait s'intéresser à tous les mouvements de l'homme et à chaque cahut du train, fort amusé, il riait. Recoubeau souleva la serviette qui recontra le panier. Il vit une bouteille remplie de lait ; un verre grossier, un sac de papier contenant des gâteaux secs et dessous, une certaine quantité de linge avec une petite couverture de la bâche bien pliée.

Aussitôt, le parti d'Etienne fut pris. Le train allait s'arrêter à Melun ; Recoubeau préviendrait, sans tarder, le chef de gare et lui remettrait l'enfant, la lettre et le paquet.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur ; il riait ; il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux vêtement de Recoubeau.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.